

AZZEDINE MIHOUBI A PRÉSIDÉ LA CÉRÉMONIE

Clôture du colloque sur la confection
des dictionnaires monolingues amazighs

En visite de deux jours à Béjaïa, le ministre de la Culture Azzedine Mihoubi a inauguré et inspecté plusieurs structures et sites archéologiques relevant de son secteur.

Le ministre de la Culture a inspecté les travaux de rénovation de la salle de cinéma de Kherrata puis les travaux de restauration de la Casbah et de l'ex-tribunal réaffecté en école des beaux-arts à Béjaïa ainsi que l'inauguration du nouveau siège de la Direction de la culture. Dans la matinée de mardi, le ministre de la Culture s'est rendu à Ighil Ali où il a visité la maison de Jean et Taos Marguerite Amrouche. S'agissant de la baptismation de la Maison de la culture du nom de la diva kabyle Taos Amrouche comme proposée par le wali de Béjaïa, Azzedine Mihoubi tout en saluant cette initiative a néanmoins indiqué qu'il appartient à une commission qui sera installée de se prononcer. Intervenant, en fin d'après-midi de lundi, à la clôture des travaux du colloque international sur la confection des dictionnaires monolingues amazighs qu'organisent le HCA et le Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe (LAELA, Tizi-Ouzou), au campus universitaire d'Aboudaou, Azzedine Mihoubi a affirmé que l'Etat va tout mettre en œuvre pour le développement et la promotion de la langue amazighe.

Le ministre de la Culture a estimé que la «deuxième naissance de tamazight va débiter avec la mise en place des centres de recherche qui lui sont dédiés, notamment le centre de recherche en langue et culture amazighes et l'installation de l'Académie amazighe tel que stipulé dans la Constitution». Azzedine Mihoubi note que «la confection des dictionnaires et des

glossaires en tamazight est déjà en soi un soubassement fondamental pour la promotion de cette langue».

Le ministre de la Culture a encouragé les chercheurs à ne pas hésiter à faire des emprunts à partir d'autres langues et les adapter intelligemment à la langue amazighe. «On fait la même chose dans toutes les langues du monde. Elles s'enrichissent les unes des autres», indique-t-il. Par ailleurs, au terme des travaux du colloque international «confection des dictionnaires monolingues amazighs» qui a enregistré la participation d'experts nationaux et étrangers venus notamment du Maroc, de France et de Suisse, plusieurs



Photo : New Press.

recommandations ont été retenues. Il s'agit de la confection d'un trésor de la langue amazighe réunissant tout le vocabulaire au moyen d'enquêtes linguistiques

dans tous les parlers amazighs. Ce trésor servira de réservoir à la confection des dictionnaires dialectaux, interdialectaux et d'amazighs communs. La confection de termi-

nologies scientifiques et techniques à toutes les dialectiques amazighes dans différents domaines dans la perspective d'une évolution convergente. La confection d'un lexique fondamental destiné à l'usage scolaire suivi d'un glossaire arabo-amazigh pour les apprenants arabophones. Pour l'aspect méthodologique, il a été retenu à ce sujet que le travail de lexicographie doit être accompagné d'un travail intense d'aménagement linguistique en priorisant pour cette tâche la formation de termes génériques. Il est indispensable que les termes soient accessibles au grand public et, à cet effet, favoriser l'emprunt interdialectal et la création lexicale par extension de sens, a-t-on recommandé.

A. Kersani

TLEMCEM

El Medress, à quand la libération
des espaces publics ?

Toutes les campagnes menées pour éradiquer l'informel n'ont finalement abouti à rien et pour cause, cette lutte, menée il y a quelque temps contre le commerce informel et l'évacuation des lieux publics, ne reposait sur aucune stratégie, si ce n'est le temps d'une campagne, limitée dans le temps et sans effets pour le long terme.

On a cru un moment que les pouvoirs publics allaient enfin mettre de l'ordre dans la cité, mais il suffit de circuler aux alentours du marché couvert pour avoir tout une autre idée.

Les ruelles entières sont occupées y compris les trottoirs et servitudes publiques qui désormais sont privatisés et deviennent espa-

ce commercial. Impossible de se frayer un chemin et ne vous avisez surtout pas à faire une remarque à ces revendeurs, qui sont prêts à tout.

Rares sont les paisibles pères de famille qui s'adonnent à ce commerce pour gagner leur vie, le plus souvent, ce sont des jeunes énergumènes, qui n'ont de respect

pour personne, et au moindre petit différend, ils exhibent leur cran d'arrêt.

Plusieurs citoyens ont failli être agressés aux abords du marché, et pourtant la Sûreté de wilaya dépêche sur les lieux, quotidiennement, plus d'une dizaine de policiers, alors que se passe-t-il ? On sait que les temps sont difficiles et que les gens doivent nourrir leur famille, mais pas à ce prix, l'ordre public et l'application de la loi ne doivent répondre qu'à un seul souci : la sécurité et le bien-être du citoyen, cela est possible, car les différentes opérations menées çà

et là par les services de sécurité ont donné des résultats.

Du côté de la place El-Maw kif, en passant par Derb Sidi Hamed, il est pratiquement impossible de circuler sans se faire bousculer. Là encore, un problème de sécurité se pose, en cas de danger imminent, pour l'accès d'une ambulance ou d'un camion citerne des sapeurs-pompiers, il faut plus d'une heure pour dégager la voie : alors on imagine les conséquences. Une opération des services de sécurité est nécessaire pour libérer les espaces publics.

M. Zenasni

GUELMA

Les trottoirs squattés, un cauchemar pour les piétons

Une situation anxiogène s'explique dans les rues de Guelma. Le piéton s'y sent vulnérable parce qu'il sait que circuler au centre-ville est une activité à risque mais pas seulement. Marcher sur le trottoir peut s'avérer quasiment impossible.

Le squat non autorisé de ces espaces réservés exclusivement aux piétons, par les commerçants, des rues d'Anouna, Athmane-Meddour, Slimani-Amar... provoque une gêne et un sentiment diffus d'insécurité. Tout cela, sans oublier les motos garées illégalement et autres objets placés volontairement sur les trottoirs, tels que les cageots, les escabeaux et les marchepieds, un phénomène que l'on ne trouvait certainement pas autrefois à Guelma.

D'autres intrusions sur le trottoir, les gérants de restaurants y installent leurs fours électriques «tournebrotte», pour gagner de l'espace à l'intérieur, rendant ainsi la circulation piétonne plus difficile.

Mais il y a aussi des terrasses et des étalages improvisés qui empiètent de manière abusive sur cet espace, en créant une grande frustration chez le piéton, qui se voit privé de cet espace qui lui est réservé. Ce dernier se trouve le

plus souvent contraint à courir un grand risque en empruntant certaines parties de la chaussée, ou alors se faufiler entre la bordure du trottoir et les véhicules en stationnement.

La situation est d'autant plus absurde que ces obstacles sont le plus souvent disposés sur des trottoirs plutôt étroits et réservés à la

circulation piétonne. Le message est on ne peut plus clair : ces commerçants peuvent oser, sans se soucier de la sécurité des citoyens. Au-delà de l'aspect esthétique, cela pose plusieurs problèmes aux piétons. D'abord, leur sécurité.

Puisqu'il n'est pas question de trouver un espace sécurisé sur la chaussée et encore moins sur des trottoirs. Or, ces espaces servent aux marchandises étalées sauvagement par les commerçants formels et informels.

A cela s'ajoute le stationnement

sauvage qui, parfois, prend ses aises sur certains espaces réservés aux piétons. Mais dans les artères commerciales de la ville de Guelma, les riverains sont exposés à bien d'autres désagréments, notamment la gent féminine qui est souvent importunée par des malotrus...

Bref, ce phénomène qui touche presque toutes les agglomérations de la wilaya affecte le cadre de vie des citoyens et complique d'avantage le déplacement notamment pour les personnes à mobilité réduite.

Faut-il le rappeler que le trottoir est une infrastructure de base pour la sécurité du piéton. Le constat est décevant mais pas irréversible. Il est possible de rendre les rues de Guelma plus agréables mais surtout moins dangereuses pour les piétons.

La mobilisation de tous, les collectivités locales, les services de sécurité, le mouvement associatif..., peut favoriser un changement positif. Mais pour ces actions, il faut beaucoup de volonté et les moyens qui vont avec.

Noureddine Guergour

Journée d'information sur l'investissement

Les participants à la journée d'information organisée cette semaine à la salle de conférences du siège de la Wilaya de Guelma, sur les perspectives d'investissement en Algérie, se sont interrogés sur la place que les responsables du secteur pourraient occuper pour attirer les opérateurs économiques étrangers et aussi les secteurs cibles nationaux qui présentent le plus d'atouts pour intéresser les investisseurs.

Les intervenants ont insisté sur les tendances futures de l'investissement international sur les plans régional et sectoriel, et insistant sur

le rôle stratégique des PME et les avantages offerts à l'échelle locale. Cette rencontre organisée sous l'égide du ministère du Commerce

et la Chambre de commerce Mermoura de Guelma, et chapeautée par madame le wali de Guelma, a vu la participation de conseillers et experts dans le domaine. Il a été question durant les travaux de cette journée des dispositifs prévus par la loi de finances 2016 et les avantages fiscaux octroyés dans le cadre de la promotion des investissements.

Les acteurs de cette rencontre nationale ont débattu de tout : le

système bancaire algérien vis-à-vis de l'investissement privé tant national qu'étranger, des sociétés mixtes, des opportunités offertes à l'échelle locale... Les participants à cette journée d'information s'accordent donc sur l'importance de l'investissement. Cependant, la question qui se pose et qui revient à chaque intervention est comment assurer une meilleure attractivité de l'investissement en Algérie.

N. G.